



**Université de Toulouse le Mirail  
Concours d'Entrée, Juin 2014**

**CETIM : Centre de Traduction, Interprétation et Médiation Linguistique**

## **Sujet Français**

### **MASTER 1**

- **Répondre aux questions suivantes sur le document**

1) *Dictée.*

2) *Conjuguez les verbes suivants aux temps demandés.*

**VOULOIR**

<b>PASSE SIMPLE</b>	<b>SUBJONCTIF PASSE</b>	<b>SUBJONCTIF IMPARFAIT</b>

**APPRÉCIER**

<b>PASSE SIMPLE</b>	<b>SUBJONCTIF PRESENT</b>	<b>SUBJONCTIF IMPARFAIT</b>

3) *Donnez 5 locutions ou expressions comprenant le mot « main », précisez le registre dont elles relèvent et expliquez-en le sens.*

**4) Donnez cinq synonymes pour les termes suivants.**

**Précieux :**

**Danger :**

**Examiner :**

**5) Révision et relecture.**

*Ce texte comprend de nombreuses incorrections et impropriétés. Réécrivez-le en le corrigeant ; soulignez dans votre texte vos transformations. 20 points*

Grâce à la morphine, la lente remontée d'Edouard fut moins mouvementée. Ses premières sensations concientes furent assez confuses, le froid\_le chaud, quelques échos difficiles à distinguer, des voix qu'ils ne reconnaissait pas, le plus éprouvant étant ces élancements qui iriguaient tout le haut du corps à partir de la poitrine et qui épousaient les battements de son coeur, une suite ininterrompue de vagues qui deviendraient un calvaire à mesure que les effets de la morphine diminueraient. Sa tête était une caisse de résonance, chaque vague, s'achevait par un cognement grave et sourd ressemblant au bruit que produisent, contre le quai, les boués des bateaux lorsqu'ils arrivent au port.

Il sentit sa jambe aussi. La droite, écrabouillée par une balle scélérate et qu'il avait contribué à amocher davantage en allant sauver Albert Maillard. Mais cette douleur se brouilla également sous l'effet des drogues. Il perçut très confusément qu'il avait toujours sa jambe, ce qui était vrai. En capitolade, certes, mais encore a même de rendre (au moins partiellement) les services qu'on est au droit d'attendre d'une jambe de retour de la Première Guerre mondiale. Sa conscience des événements resta longtemps obscurcie, noyée sous les images. Édouard vivait dans un rêve chaotique et ininterrompu où se succédaient, sans ordre ni priorité, un condensé de tout ce qu'il avait jusqu'alors vu, connu, entendu, senti.

Son cerveau mélangeait la réalité et des desseins, des tableaux, comme si la vie n'était rien d'autre qu'une œuvre supplémentaire et multiforme dans son musée imaginaire. Les beautés évanescences de Botticelli, le frayeur soudaine du garçon mordu par un lézard du Caravage suivait le visage d'une marchande de quatre saison de la rue des Martyrs dont la gravité l'avait toujours bouleversée ou, aller savoir pourquoi, le faux-col de son père, celui qui avait une teinte légèrement rosée.

